

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 146

Bimestriel

Janv. - Fév. 1982

Au cimetière du Père-Lachaise, à l'occasion de la Toussaint, devant la tombe du colonel F.-H. MANHES et devant notre monument de Buchenwald-Dora, les fleurs du souvenir viennent d'être déposées par Marcel PAUL, Jean LLOUBES, Jean CORMONT, Alex BARETGE. Les drapeaux s'inclinent. A droite, au premier plan, notre drapeau porté par Raymond HUARD, que l'objectif du photographe a « effacé ».

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	pages
Voici 1982 : nos vœux	1-2
Notre grand repas fraternel du 14 février	3
Plaidoyer pour l'espoir	4-5
La vie de l'Association	6-7
Notre carte 1982	
Nos effectifs	
Les nouveaux adhérents	
Importantes décisions des Associations et Amicales des camps et des prisons	8-9
De Poissy à Buchenwald et Dora	10
Un indice de bonne santé : Notre Serment	11
La pendaison de Jean SOBRIALE	12
C'est toujours notre responsabilité	13
L'exemple de Tarbes	14-15
Nos pèlerinages 1982	16-17
Précisions sur LAURA	18
Concours scolaire et voyage de jeunes	19
Dans nos familles	20
Des livres à lire et faire lire	3° couverture

NOTRE GRAND REPAS FRATERNEL DE FEVRIER

Le dimanche 14 février 1982, aura lieu notre grand repas annuel où se retrouvent anciens déportés et familles.

Prix : 90 F par personne (comme chaque année : 295, avenue du Président-Wilson, à La Plaine-Saint-Denis - Service gratuit d'autobus spéciaux entre le métro Porte de la Chapelle et le restaurant - Départ : 11 h 30, 12 h 00, 12 h 30).

Le samedi 13 février : Réunion du Comité National, de 9 h 30 à 17 heures. A 12 h 30 : Repas. 60 F par personne.

INSCRIVEZ-VOUS SANS RETARD

(voir page 3)

Attention. — Les chiens ne seront pas admis dans la salle du restaurant.

VOICI 1982 : NOS VŒUX

NOUS EN PRÉSENTONS BEAUCOUP ET D'IMPORTANTES

1981 s'achève, cette année a été pleine d'événements. Pour du nouveau, il y en a eu ; un nouveau Président de la République, une Assemblée Nationale nouvelle, un programme nouveau de gouvernement.

Et tout cela détermine tant d'espérances. Ceci ne nous empêche pourtant point de présenter des vœux, car il en reste à présenter et tous importants, certains très importants.

Ce que je viens souhaiter à chacune, à chacun de vous, chers camarades et amis : de la santé. Pour les amies et amis actuellement malades, que tout aille mieux, le plus vite possible ; que cela aille bien comme l'on sait que cela peut aller lorsque l'on n'est plus tout jeune ; nous sommes réalistes ; mais pour tout ce qui peut être amélioré, un rétablissement réel et pour tous ceux d'entre nous qui tiennent le coup, eh bien, que cela dure. Ce sont là nos premiers vœux pour les rescapés, pour nos camarades, en même temps pour leurs épouses.

**

Et puis aussi des souhaits d'une année 1982 avec moins de complications de vie, que les problèmes devant lesquels à un moment ou à un autre, chacun de nous est placé ou peut se trouver placé, se règlent le mieux possible, les formalités, les détails, tout cela est accablant, donc qu'il y en ait moins.

Des vœux, il en est également de bien profonds pour les jeunes, les fils et filles de nos camarades ; le problème du travail, cette monstruosité du chômage qui démoralise qui conquiert en est victime, qui gâche la vie de tant de ceux qui craignent que l'entreprise, les employant, compresse ou ferme.

Combien d'entre nous de ce fait vivent de véritables cauchemars parce que dans la famille, il y a des licenciements pour fermetures d'entreprises, compressions d'effectifs et impossibilité ou presque de retrouver du travail.

Que d'appels à l'aide pour la découverte d'un emploi ; appels vains hélas et c'est tellement douloureux de ne pouvoir faire exaucer les démarches entreprises, là où l'on pense pouvoir intervenir, s'attirant presque toujours la même réponse : pas d'embauche en ce moment.

**

Nos vœux vont évidemment au pays ; la situation de chacun est liée à celle du pays. Dans un pays en crise, l'inquiétude est générale, sauf pour les particulièrement nantis. Donc un vœu ardent que l'activité économique reprenne une cadence normale.

Cette situation économique sociale dont la conséquence est la fermeture d'entreprises pour certaines ; la compression des effectifs dans les autres et par conséquent les licenciements ou les non embauchages est révoltante, car il y a tant de besoins qui ne sont pas satisfaits.

Dans le monde des centaines de millions d'êtres humains meurent de faim ; ils ont besoin de tout.

Même dans notre pays, où Dieu merci, nous n'en sommes pas là, il en est des choses qui ne peuvent être achetées, il en est connu des privations, même pour les gosses.

**

Puis il y a cette course aux armements qui ruine le pays, le monde et qui peut nous conduire à l'inimaginable : la guerre nucléaire. Ce ne serait pas les 60 millions de morts de la deuxième guerre mondiale, ce serait des populations entières détruites, des régions immenses où de tout ce qui vit, il ne resterait rien ; ni êtres humains, ni animaux, ni végétaux et l'air vicié, empoisonné pour des dizaines d'années.

Ce qui ne serait pas mis à mort en direct par l'arme, la chaleur, le feu et le rayonnement des ogives, connaîtrait la fin atroce qui est celle des leucémiques ; les poumons en même temps les chairs brûlées, disséquées par les terribles rayons.

En 1955, j'étais invité au Japon par le Mouvement de la Paix, il y avait encore des troupes américaines d'occupation dans les deux régions d'Hiroshima et de Nagasaki, dont les chefs-lieux avaient été détruits ; le général américain qui recevait notre délégation a expliqué que tout le ravitaillement de ses troupes venait des régions voisines et que l'eau, elle-même, était encore terriblement dangereuse, cela dix ans après ; il précisait que le ravitaillement en eau de toilette, comme en eau alimentaire, était assuré par des citernes ; il fallait, disait-il, aller chercher l'eau à plus de 20 km.

**

Il est connu de tout le monde que les bombes ou les charges nucléaires de maintenant sont des milliers de fois plus puissantes, des milliers de fois plus terribles encore que celles d'Hiroshima et de Nagasaki.

Et il n'est pas question d'un danger que l'on envisagerait ; les bombes, les ogives sont là, par dizaines de milliers, hélas, en Europe.

La guerre nucléaire ne connaîtrait pas de frontières, il est honteux de prétendre que cela pourrait se limiter à une seule région, à un seul pays.

Une bombe, une charge nucléaire lancée, une seule, et la riposte serait immédiate, la guerre serait totale.

Il faut le répéter, la guerre nucléaire ne pourrait être localisée et les moyens des uns et des autres sont tels que le premier pays qui lancerait la bombe serait exterminé, comme le pays qui aurait été le premier attaqué.

Même si tous les armements nucléaires terrestres étaient

anéantis, il y a des milliers de sous-marins nucléaires, qui eux, termineraient l'anéantissement.

*
**

Chacun de nous qui s'informe, qui raisonne une seconde le sait et ne pas admettre ce que l'on sait est en fait l'acceptation de son assassinat.

Il ne s'agit pas là de confrontation politique, idéologique, de libéralisme, de communisme, d'anti-communisme, le débat serait terminé là-dessus, comme sur autre chose.

*
**

Dans le monde des hommes, des femmes, surtout des jeunes disent que l'on ne veut pas mourir du fait de la folie des gouvernants, des parlements. C'est le cas en Allemagne ; 300.000 manifestants à Bonn ; en Italie, en Angleterre, dans les pays nordiques, en Grèce, en Espagne.

Aux Etats-Unis, des scientifiques commencent à en appeler à la raison de leur Président.

En France, 100.000 manifestants à Paris, des dizaines de milliers dans les villes de province.

*
**

Mais ce n'est pas assez !

Partout et tous l'on doit crier, hurler : DESARMEMENT NUCLEAIRE A L'EST COMME A L'OUEST, PARTOUT.

Il est demandé à la rencontre des 34 nations qui siègent actuellement à Madrid, une conférence immédiate de désarmement pour l'Europe.

Depuis trois mois, des controverses, rien que des paroles, rien que des discours ; pendant ce temps, l'on produit de nouvelles bombes.

L'équilibre des forces nucléaires ne risque pas d'être jamais déclaré admis par les antagonistes, chacun continuera d'affirmer que son armement est inférieur à celui de l'autre ; qui les départagerait ?

Les nouveaux missiles de l'un sont automatiquement suivis par les nouveaux missiles de l'autre.

*
**

Le seul problème est le désarmement des deux, de tous, par étape sans doute avec contrôle réel des peuples.

*
**

C'est de chacun de nous que ça dépend, de notre participation à clamer partout aux oreilles des gouvernements, des députés, des élus.

**A BAS LES ARMES NUCLEAIRES.
CHEZ TOUS :
U.R.S.S., ETATS-UNIS ET TOUS AUTRES.**

**PAS UN ETRE HUMAIN NE VEUT ETRE DETRUIT, BRULE,
EMPOISONNE.**

Est-il possible d'accepter que des régions entières ne soient plus qu'une généralisation des chambres à gaz d'Auschwitz.

Pour conclure, permettez-moi de dire encore quelques mots.

Quelle reconnaissance monterait de l'humanité entière vers le Chef d'Etat, de Gouvernement qui appellerait son peuple à crier avec lui, à l'univers entier.

« DESTRUCTION PARTOUT DES ARMEMENTS NUCLEAIRES »

Si ce cri venait l'un de l'Est, l'autre de l'Ouest, ce serait un déferlement, une marée humaine de par le monde.

La bombe serait vaincue. Je désirerais tant qu'à l'Ouest ce soit mon pays.

L'on dira que c'est de la folie.

Lorsque le danger est de cette nature et que jusqu'alors les méthodes diplomatiques, classiques tournent en rond, il vaut mieux soutenir cette folie, que d'en laisser persister une autre.

Et dire que la vie de centaines et de centaines de millions d'êtres humains ne dépend que d'un geste ; il en est qui peuvent le faire ce geste criminel à qui je ne fais confiance, loin de ça.

Mon dernier vœu pour vous tous, Chers Camarades et Amis, c'est que 1982 SOIT L'ANNEE DU RETOUR A LA RAISON ET EN MEME TEMPS L'ANNEE DU COURAGE.

Marcel PAUL

Commandant F.T.P.F.,
cité à l'ordre de l'Armée,
Déporté Résistant,
qui a vu fonctionner
les chambres à gaz d'Auschwitz.

Notre GRAND REPAS FRATERNEL du 14 FÉVRIER 1982

Dans quelques semaines, nous nous retrouverons, une fois encore, rassemblés pour notre grand repas annuel.

Un repas qui est devenu le lieu de rencontre des anciens de nos camps, de leurs familles, de leurs amis.

Nous serons encore quelque cinq cents à évoquer nos souvenirs, le souvenir de nos disparus, le souvenir des espoirs de ces années où quelques quarante ans de moins nous rendaient — envers et contre tout — naturellement optimistes !

Alors nous disons à nos amis, ne tardez pas à vous inscrire car vous pourriez nous obliger à vous répondre négativement.

Envoyez votre accord le plus tôt possible.

Pour le repas du dimanche (90 F la place) et pour ceux qui s'intéressent à la vie de l'Association, le repas du Comité national le samedi (60 F).

A nouveau, nous serons reçus dans le restaurant du personnel du Gaz, 295, avenue du Président-Wilson, La Plaine-Saint-Denis.

Vite, découpez ou reproduisez ces quelques lignes et envoyez-les nous, 10, rue de Châteaudun, Paris (9^e), avec un chèque correspondant.

Samedi : repas à 60 F

Dimanche : repas à 90 F

Total



L'un de ces repas annuels où anciens déportés et familles se retrouvent unis dans la même amitié, la même volonté de continuer leurs efforts pour consolider une paix toujours fragile, combattre un fascisme toujours menaçant.

Pour se rendre au repas

295, avenue du Président-Wilson
LA PLAINE-SAINT-DENIS

EN VOITURE :

- A partir de la Porte de la Chapelle :
- Prendre la direction « La Plaine-Saint-Denis », suivre l'avenue du Président-Wilson (côté numéros pairs) jusqu'au carrefour du Canal (Saint-Denis) ; sur la gauche prendre la direction « Paris Porte de la Chapelle » et revenir sur l'avenue du Président-Wilson jusqu'au numéro 295.
 - Par l'autoroute sortir « Saint-Denis n° 2 » et suivre même itinéraire au carrefour du Canal.
 - Venant du Nord, dans Saint-Denis prendre direction « Paris Porte de la Chapelle ».

EN AUTOBUS :

- Descendre à la station de métro terminus « Porte de la Chapelle » et là, prendre l'autobus « 156 » ; descendre à l'arrêt « Francis-de-Pressensé - Président-Wilson ». Traverser l'autoroute sur le pont et remonter l'avenue du Président-Wilson jusqu'au numéro 295.

Le dimanche, des autobus loués par nos soins transporteront gratuitement, à partir de 11 h 30, nos amis, du métro Porte de la Chapelle au restaurant.

Après le repas, ces mêmes autobus feront le trajet inverse à partir de 16 heures.

EN TRAIN :

- Paris gare du Nord : descendre station « La Plaine Voyageurs ». Traverser l'autoroute sur le parking ou le pont et remonter l'avenue comme par l'autobus.

Il faut environ dix minutes en autobus pour se rendre de la Porte de la Chapelle au 295, avenue du Président-Wilson, à La Plaine-Saint-Denis.

Livres et enveloppes-surprises

Cette fois encore nos amis Marcel PAUL, Pierre DURAND, Boris TASLITZKY seront présents les 13 et 14 février pour dédicacer nos livres sur la déportation et la résistance.

Et comme chaque année, le dimanche, seront distribuées nos enveloppes-surprises **toutes gagnantes**.

Le Comité National

La veille de notre grand repas annuel, le samedi 13 février, de 9 h 30 à 17 h 30, notre Comité national se réunira au même endroit (295, avenue Président-Wilson, à La Plaine-Saint-Denis). Rappelons qu'en plus des membres du Comité la séance est ouverte à ceux de nos adhérents désireux d'apporter remarques, critiques, suggestions sur les activités de notre Association. Un repas (prix : 60 F par personne) sera servi à 12 h 30.

INSCRIVEZ-VOUS SANS TARDER !

Plaidoyer pour l'espoir ...

... OU DEMENTI A CEUX QUI VEULENT OPPOSER LES GÉNÉRATIONS

par Enda GARCIA (1)

Ce démenti, nous l'apporterons ensemble. vous anciens déportés et résistants, et nous vos enfants et petits-enfants et c'est la raison pour laquelle votre journal le publie aujourd'hui.

Il ne se passe guère de jours sans qu'une certaine presse ne parle de ces jeunes casseurs (vous savez bien, ceux qui cherchent la bagarre dans les bals ou dans nos quartiers autrefois tranquilles).

Elle nous décrit avec force détails ceux qui aiment tant la violence : ces jeunes avec leur musique trépidante, leurs motos pétaradantes, leurs vêtements négligés, leurs cheveux longs et leur vitesse folle.

A les en croire, c'en serait fini de la France à la jeunesse rieuse et bon enfant. Il n'y aurait plus qu'un pays à la jeunesse noire, agressive, désabusée.

Grattons un peu au-delà des apparences, voulez-vous ? A qui profitent ces assertions ? Dans quel monde vivent les nouvelles générations, vos enfants et petits-enfants, à vous lecteurs du « Serment », avec tout ce que cela comporte ?

Dans un monde où l'avancée des techniques est telle, qu'au lieu de servir à la paix, son mauvais usage permet qu'un M. REAGAN la remette en péril ou que la bombe à neutrons porte ombrage à toute la planète.

Dans un monde où devenir adulte veut trop souvent dire devenir chômeur, ne pas avoir de revenus, avoir étudié pour se dire parfois « à quoi bon ? ». Cette presse que nous évoquons tout à l'heure, parle-t-elle de la quête à l'emploi, de la file d'attente à l'A.N.P.E. ?

Dans un monde où le savoir est trop souvent au bout d'une course de haies que bien peu arrivent à franchir. Ne parlons pas non plus des conditions de logement dans les banlieues ou les grands ensembles démunis d'installations sportives, d'animations, de transports en commun et où les jeunes trop souvent tournent pour échapper à l'ennui et à l'angoisse.

Alors, bien sûr, on assiste à des phénomènes de violence, d'agressivité verbale ou physique, à des mouvements de refus s'appliquant à l'ensemble de la société.

Non, être jeune aujourd'hui n'est pas facile. On a vite fait de se croire seul ou d'avoir un sentiment de fatalité devant tout cela.

Mais justement, la jeunesse ce n'est pas que cela. C'est aussi de puissantes capacités d'enthousiasme, de générosité. D'esprit d'initiative aussi. Ce n'est pas à vous que je rappellerai son rôle dans la résistance, n'est-ce pas ?

Un autre exemple frappant, mais d'un tout autre ordre (?) est sa mobilisation pour la défense des Jeux Olympiques.

Oui, malgré la crise, malgré la vie qui lui est faite, la jeunesse veut vivre dignement. (Je repense aux grévistes de la faim en Irlande).

Elle veut vivre et ce, dans un monde où il fait bon vivre pour tous. Et qu'est-ce donc que vivre à présent, sinon s'engager, prendre position pour défendre tout d'abord l'essentiel, la paix. Alors, elle s'engage de toutes ses forces dans ce combat. Je rappellerai ce chiffre : à Bonn, lors de la magnifique manifestation contre la bombe à neutrons et pour la paix, ils étaient 300.000 participants le 10 octobre dernier. Et ces 300.000 étaient composés pour 90 % de gens de moins de 30 ans.

Non, malgré les conditions de vie qui lui sont faites, la jeunesse ne se laisse pas « décerveler ». Elle prouve qu'elle peut combattre, vivre et lutter. C'est donc tout naturellement qu'elle occupe actuellement une place de choix dans le combat pour la paix. Pourquoi ? Parce qu'elle est très sensible aux problèmes du monde actuel et qu'elle est révoltée de voir des millions d'êtres humains mourir de faim, alors que certains états dépensent des milliards à fabriquer de quoi tuer les hommes.

Parce que, comme nous l'avons vu plus haut, elle est une victime favorite de la crise, elle se rend compte que l'ar-

gent investi dans la course aux armements, c'est autant de moins pour son bien-être. Si la jeunesse aime les voyages, c'est tout autrement qu'au travers des campagnes militaires qu'elle veut découvrir le monde.

C'est donc pour tout cela qu'elle est à la pointe des combats pour la paix.

A l'heure où j'écris ces lignes, la manifestation pour la paix du 25 octobre, à Paris, n'a pas encore eu lieu. Mais je prends le pari que ce jour-là aussi, la jeunesse sera présente en masse. Oui, la jeunesse relève le défi.

Non, elle n'est pas désabusée et coupable.

Oui, elle veut vivre et construire un monde de paix.

Oui, elle veut montrer à tous quel rôle jouent ceux qui

l'accusent de tous les maux, le même que ceux qui construisent les bombes.

Défi relevé, et comme dit la chanson :

... Bientôt une nouvelle jeunesse

Viendra au devant de nos rangs

Allons au devant de la vie

Allons au devant du bonheur...

(1) Enda GARCIA, fille de Francisco GARCIA-BADILLO (KLB 69549), avait déjà, dans « Le Serment » n° 134 de mai-juin 1980, donné ses impressions, fort émouvantes, sur le pèlerinage du 35^e anniversaire, auquel elle participait avec 259 pèlerins. Une fois encore notre amie a su trouver les mots qu'il convenait pour évoquer ces problèmes de la jeunesse auxquels nous sommes tellement sensibles, cette jeunesse en laquelle nous plaçons tellement d'espoir, cette jeunesse pour laquelle nous nous sommes battus.

Le désarmement nucléaire

UNE IMPORTANTE DÉCISION DES SYNDICATS EUROPÉENS

Le 24 novembre à Genève, vingt-sept centrales syndicales des pays européens de l'Est et de l'Ouest, réunies au siège du Bureau International du Travail, ont unanimement affirmé :

« ... La conférence se refuse absolument à admettre que des armements nucléaires puissent garantir la sécurité des régions où ils sont implantés. Les représentants syndicaux sont convaincus que le recours à quelque arme que ce soit — tactique, stratégique ou à moyenne portée — aboutirait à l'anéantissement du globe.

« Les représentants des syndicats s'engagent à lancer un appel à leurs gouvernements afin qu'ils se plient à la volonté des travailleurs de l'Europe tout entière, cessent de gaspiller en armements des ressources humaines et matérielles trop peu abondantes et les consacrent à la solution des problèmes sociaux et structureaux dont sont affligés tous les pays, notamment ceux du tiers monde.

« A cet effet, il faut que les gouvernements abordent les discussions dans toutes les instances internationales compétentes dans un esprit de dé-

tente, qu'ils s'accordent sur des dispositions propres à instaurer la confiance et qu'ils prennent d'urgence des mesures de désarmement contrôlé et équilibré, propres à éliminer du monde la menace de la guerre et de la destruction ».

Nous sommes heureux de signaler que notre camarade Henri KRASUCKI, ancien de Buchenwald, secrétaire général de la C.G.T., au nom de la première centrale syndicale de France, a déclaré qu'il s'agissait là d'une contribution considérable à l'action pour la paix.

NOTRE CARTE 1982

Notre nouvelle carte, différente par sa présentation, de toutes celles qui l'ont précédée, mais semblable aussi, puisque toujours elle fait ressurgir dans les cœurs, les esprits, les souvenirs de ce que nous avons subi, notre nouvelle carte, donc, a été envoyée à nos trois mille deux cents adhérents. Ceux d'entre eux qui ne l'auraient pas reçue doivent nous en aviser car il s'agirait d'une erreur de notre part... ou des P.T.T.

Demandons un règlement rapide, surtout pour ceux de nos amis qui ont omis de payer leurs cotisations de 1980 et 1981.

Un règlement rapide (et généreux) qui est déjà le fait de nombre d'amis.

D'un courrier toujours abondant, extrayons seulement quelques lettres où s'expriment une amitié, une fidélité, qui toujours nous sont aussi chères.

« ... J'ai reçu ma carte ce matin, ce dont je vous remercie. Je vous adresse ci-joint un chèque pour le règlement de ma cotisation : 40 F, et le repas amical du dimanche 14 février : 90 F.

« La différence est un don que je fais à l'Amicale à l'occasion de nos noces d'or que nous avons eu la joie de célébrer en famille le 10 octobre dernier.

« Merci à tous de maintenir le lien entre nous. J'aurai le plaisir de vous voir en février. A tous amitiés et bonne santé. A bientôt... ».

Marius THERVILLE
(KLB 43417).

Madame Manhès...

Mes Chers Amis,

J'ai bien reçu vos lignes dont je vous remercie pour l'affection qu'elles m'apportent, accompagnées de la carte de Buchenwald-Dora, si belle image, si éloquente, qui m'a plongée dans son silence de recueillement, bouleversée d'émotivité, en ravivant le souvenir du sacrifice de tous ces êtres qui restent si chers à nos cœurs... et c'est sur ces pensées que je vais vous dire de croire à mes sentiments affectueux et fraternels.

*

**

Il est à peine utile de dire combien nous sommes sensibles aux paroles de la courageuse compagne de Frédéric-Henri MANHES.

Continuer à dénoncer les crimes nazis !...

«... Ayant reçu ma carte pour 1982 de l'Association Française de Buchenwald-Dora, je vous joins avec ce mot un chèque de 100,00 F pour la cotisation et le restant pour vos œuvres sociales.

Merci du fond du cœur, d'informer les jeunes sur le danger du racisme, sur le danger du nazisme, de continuer à dénoncer à la face du monde, ce qu'a été le nazisme et le racisme et qui ont été hélas la cause de la mort de millions d'êtres humains dans des conditions que seuls les anciens déportés, hommes et femmes, peuvent encore aujourd'hui témoigner... »

(Joseph BUFORN, KLB 38189)

Gentillesse et Fidélité

« ... En m'excusant de mon annuelle et coupable négligence (1), qui ne préjuge pas de l'attention que je porte à votre présent, et au souvenir, constamment à ras de cœur, que je porte au passé.

« Avec mes très cordiaux sentiments... ».

N. SORIN,
fille de Albert CHARLEUX,
décédé.

(1) Ces quelques lignes accompagnaient le règlement très généreux d'un retard de cotisation.

Plus jamais ces horreurs

« ... Reçue ce matin ma carte, comme chaque année cela me rappelle celui qui n'est plus. Mais je garde l'espoir de ne plus jamais revoir pareille horreur et mépris de l'être humain.

« A tous, mes amitiés fidèles ».

A. BOUSQUET,
compagne de Maurice HURON
(KLB 41108),
décédé à Buchenwald,
le 6 mars 1944.

Avec émotion

« C'est toujours avec émotion que nous contemplons ces images sur nos cartes, où tant de souvenirs sont restés gravés et c'est avec fidélité, presque religieusement que je me fais devoir d'envoyer ce modeste chèque en souhaitant de tout cœur pouvoir le faire encore longtemps.

« Avec toutes amitiés à tous nos amis et remerciements... ».

Antoine DAVOLIO (KLB 52995).

Puisqu'il est malade

« ... Je vous envoie le montant de la cotisation pour la carte 1982 reçue ce matin. Mon mari qui est à l'hôpital depuis plus de quinze mois, n'aurait pas oublié de vous l'adresser, étant si attaché aux organisations de déportés, s'il avait pu le faire lui-même. Je joins un petit supplément par solidarité et vous assure de toute notre amitié fraternelle sans oublier notre grand ami Marcel PAUL que j'embrasse de tout cœur. Dites-le lui !... ».

G. GUEDON.

Parmi les premiers règlements reçus, beaucoup de chèques de 100, 200, 250, 300 F, plusieurs de 500 F, un de 1.000 F. (Le prochain « Serment » publiera la statistique des règlements reçus.)

A tous nos amis, de grands remerciements.

L'évolution de nos effectifs depuis 10 ans

Années	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981
Cartes réglées	3 086	3 121	3 186	3 174	3 180	3 202	3 234	3 193	3 140	3 095

Malgré les retardataires, malgré ceux qui, changeant de domicile, oublient de nous transmettre leur nouvelle adresse et se « coupent » au moins pour un temps de notre Association, malgré aussi ceux qui nous quittent définitivement, nous maintenons la barre au-dessus des trois mille adhérents effectifs, c'est-à-dire ayant réglé leur cotisation.

Ceci est très positif et montre à quel point nos camarades sont conscients de ce que nous pouvons apporter à notre patrie dans les domaines de la lutte antifasciste, dans la défense de la paix et des libertés.

Les nouveaux adhérents

Années	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981
Nombre d'adhésions	127-48-4 (1)	54-25-26	81-50-22	81-28-27	61-15-14	46-20-27	57-37-22	63-35-67	49-51-26
	179	105	153	136	90	93	116	165	126

(1) Dans l'ordre : anciens déportés, familles, amis.

Et oui, pour aussi étonnant que cela paraisse, nous voyons chaque année, les rangs de notre Association s'enrichir de nouveaux adhérents, anciens de nos camps de Buchenwald et de Dora. Il est vrai que trente-six ans après la libération, d'anciens camarades de déportation, encore ne connaissent pas notre Association ou, encore, n'avaient pas ressenti la nécessité de prendre leur carte d'adhérent ! Il est vrai,

qu'encore, nous recevons parfois la visite de camarades ayant omis de faire les démarches nécessaires pour obtenir le titre officiel de déporté ! Le nombre important, chaque année, de nouveaux adhérents, explique que nous maintenions — pour le moment — nos effectifs.

Il est évident qu'il faut que chacun s'efforce de participer à ces résultats. C'est à

cette condition que nous pourrions continuer l'organisation de nos pèlerinages, l'édition d'au moins six « Serment » par an, et aussi préparer la publication du prochain livre de Pierre Durand sur la Chienne de Buchenwald.

P.S. — Pour 1982, déjà quelques adhésions, dont trois de Mme LERDUNG, deux de Marcel MATHIEU.

Nos bons de soutien

Parmi les amis qui ont contribué à enrichir la dotation de nos cadeaux pour les bons de soutien, citons :

— Mmes LEMOINE, CHARBONNEL, GILLOT, GUEGON, qui ont tricoté de nombreux napperons.

— Renald CHRETIEN, qui a donné des bouteilles de champagne.

— MUNOZ, comme chaque année, les baby-foot.

— LANÇON, les pipes de Saint-Claude.

— Et enfin, les Etablissement Nathan (onze très beaux livres d'art) et Nicolas (cinq valises contenant chacune trois Vieux Ceps).

Que tous ces donateurs soient chaleureusement remerciés.

IMPORTANTES DECISIONS DES ASSOCIATIONS

JOURNÉE DE LA DÉPORTATION 1982

Les associations et amicales françaises des déportés, internés, résistants, patriotes, se sont réunies le 13 octobre 1981, sous la présidence de Marcel MERIGONDE, Marcel PAUL étant le rapporteur des questions portées à l'ordre du jour.

Étaient présentes les associations et amicales suivantes :

Auschwitz, Rawensbruck, anciens déportés juifs, Aurigny-Alderney, Buchenwald-Dora, Buna-Monowitz, Dachau, Déportés politiques en Afrique du Nord, Dora-Elrich, Drancy, Centrale Eysse, Kobjercyn, Mauthausen, Montluc, Natzweiler-Struthof, Neuengamme, Orianenburg-Sachsenhausen, Chateaubriand-Voves, Souvenir Déportation N.N.

Il a été décidé :

- 1) De demander au gouvernement où en sont les poursuites contre les auteurs d'attentats et agressions.
- 2) De faire connaître notre opposition totale à l'usage des armes atomiques.
- 3) D'apporter tout notre appui à la préparation de la journée nationale de la déportation en 1982, laquelle aura lieu sous la présidence du Président de la République.

Cette journée sera notamment marquée par la présentation d'une grande exposition de la résistance dans les camps et prisons nazis de Vichy.

L'exposition évoquera les sacrifices des hommes, des femmes, des jeunes arrêtés, emprisonnés, déportés, massacrés en si grand nombre par les S.S., et affirmera à leurs familles l'hommage du pays et l'affection respectueuse des survivants.

*
**

LES BUTS

Évoquer devant les générations nouvelles, le courage montré (jusque derrière les murs des prisons, les barbelés, les miradors, des camps de la mort, malgré la faim, une situation sanitaire atroce, les tortures, les fusillades, les pendaisons) par les patriotes, hommes, femmes, jeunes capturés par l'ennemi hitlérien et les complices du gouvernement de Vichy.

*
**

Dans les prisons, dans les camps nazis, tout était dangereux ; à commencer par la défense de sa propre existence ; par rapport aux S.S. qui pouvaient tuer à tout moment, à leur simple désir ou fantaisie se protéger contre les coups, réaliser la solidarité, vouloir maintenir sa dignité d'homme, sa dignité de Français, agir pour échapper au travail forcé, accomplir le sabotage, tenter l'évasion, enfin tout ce qui pouvait être opposition aux objectifs et aux volontés des geôliers.

C'était un combat où la vie de chacun était engagée face

aux fusillades, aux pendaisons, aux massacres, à la guillotine.

Les risques énormes n'ont pas empêché qu'il y eut des actions de grande valeur en prison, des appels anti-nazis écrits clandestinement, des révoltes armées, des évasions individuelles et collectives, etc.

Des détenus, non directement engagés préalablement dans le combat, arrêtés pour des raisons raciales, philosophiques, pour inobservation des décisions de l'occupant, sont devenus dans les prisons et dans les camps de véritables résistants.

Il en était de même pour les prisonniers de guerre qui du fait de leur attitude patriotique, de leur action, ont connu Rawa-Ruska, Kobjercyn, et ensuite et souvent leur transfert dans les camps de la mort.

Ceux-là — et combien d'autres — demeuraient ou devenaient des combattants de la Résistance nationale, entendant demeurer solidaires de leurs camarades clandestins qui continuaient à livrer le combat en France et sur les autres fronts, solidaires des soldats des armées alliées.

*
**

Les rescapés des camps et des prisons pensent avoir ainsi maintenu et confirmé leurs droits au magnifique titre de Combattants de la Résistance, mérité avant leur arrestation puisque c'était pour leur action, leur opposition à l'occupant nazi qu'ils avaient été jetés dans les prisons, dans les forteresses, dans les camps de la mort.

*
**

Puis, et c'est sûrement le plus important, le fait que cette première grande exposition sur la déportation et sur l'internement soit présentée par M. le Président de la République. constitue un appel d'une valeur exceptionnelle à la jeunesse à qui il faut dire ce qu'a été le fascisme qui entendait faire de notre patrie une simple colonie de l'empire hitlérien et des Françaises et des Français des esclaves du régime fasciste.

La grande exposition de la Résistance et de la Déportation, en évoquant le rôle glorieux des patriotes, rappellera une nouvelle fois au pays que la Résistance a été l'espoir et en même temps, l'honneur du pays.

*
**

Deux résolutions sont présentées par Marcel PAUL :

— L'une sur le désarmement et contre l'utilisation des armes nucléaires.

— L'autre sur la journée de la déportation, et l'exposition sur l'action résistante conduite par les patriotes dans les prisons et les camps.

Après une ample et très libre discussion à laquelle participèrent tous les camarades présents, les deux résolutions furent adoptées à l'unanimité.

ET AMICALES DES CAMPS ET DES PRISONS

contre l'armement nucléaire

Les Amicales de Camps réunies le 13 octobre 1981, affirment à nouveau leur opposition totale à la fabrication et à l'usage des armes atomiques, première étape en vue d'un désarmement général contrôlé et simultané.

Après la manifestation internationale de Cologne en avril 1978, elles se félicitent de constater que la jeunesse allemande ait pris conscience du danger mortel pour l'humanité toute entière de l'arme atomique et souhaitent que l'exemple de la manifestation de Bonn soit suivi par toute la jeunesse du monde pour obliger les gouvernements à prendre conscience de la solidarité de paix de leurs peuples.

Notre action résistante dans les bagnes fascistes

Les Associations et Amicales Nationales, expression de l'union des survivants des Prisons, des camps nazis et de Vichy et des familles des morts puisque regroupant les rescapés et les familles sans distinction d'affiliation, saluent avec une très vive reconnaissance la décision de M. le Président de la République de présider, en la journée de la Déportation, l'an prochain, une première grande exposition destinée à faire officiellement connaître l'action résistante conduite par les patriotes dans les bagnes de l'ennemi fasciste et de ses complices.

Le pays, la jeunesse, connaîtront ainsi le courage montré par les patriotes tombés dans les griffes de la Gestapo qui entendaient jusque dans l'enfer nazi, rester dignes de leurs camarades de résistance qui continuaient le combat contre l'envahisseur hitlérien sur le sol de la patrie.

Le désir de cette présentation solennelle était celui de tous les rescapés hommes et femmes qui souffraient de n'être parfois considérés que comme des victimes, alors qu'ils étaient et entendaient rester des combattants.

Ils n'oublieront jamais que c'est le Président François MITTERRAND qui, spontanément, a répondu à leur si profond désir.

Ainsi, en cette manifestation, les déportés, les internés morts ou rescapés feront corps avec leurs frères et sœurs de combat qui sur le sol de la patrie ont connu les heures glorieuses et exaltantes de la libération du sol national et l'écrasement militaire de la bête nazie.

**

Les représentants des Associations et Amicales de Déportés et Internés et des Familles des Morts s'engagent à faire de la Journée de la Déportation de 1982, une grande affirmation d'hommage à la Résistance Nationale autour de M. le Président de la République, de M. le Ministre des Anciens Combattants.

TRÈS IMPORTANT

Ainsi donc la première grande Exposition Nationale de la Déportation et de l'Internement sera présentée à Paris et placée sous la présidence effective de M. le Président de la République.

Les buts de cette exposition seront d'évoquer devant les générations nouvelles, le courage montré (jusque derrière les murs des prisons et les barbelés des camps de la mort) par les patriotes hommes, femmes, jeunes capturés par l'ennemi hitlérien et les complices du gouvernement de Vichy.

Aussi nous appelons tous nos adhérents susceptibles de posséder des témoignages sur leurs actions de résistance pendant leur captivité à nous les envoyer ou de nous faire connaître si des documents pour cette période sont détenus dans les musées de leur région.

Aidez-nous à la grande réussite de cette exposition.

DE POISSY A BUCHENWALD ET DORA

Le samedi 7 novembre 1981, se sont retrouvés dans la ville de Poissy quelques dizaines de survivants, des familles de disparus dans la tourmente de 1940 à 1945, qui avaient souffert et lutté dans l'une des plus infectes geôles de l'époque : la prison centrale de Poissy. Reçus par la municipalité et son maire, M. Jean TRICART, entourés d'une belle et active participation des associations locales de l'internement et de la Déportation, de la Résistance et de tout le monde ancien combattant, la rencontre voulait d'abord rendre un solennel hommage aux « Résistants emprisonnés dans la maison centrale de Poissy, morts pour la France, 1940-1944 », selon les termes inscrits sur la plaque commémorative maintenant scellée sur le mur à l'entrée de la prison. La cérémonie fut aussi exceptionnelle qu'émouvante. La signification en fut donnée, digne et précise, par André LEROY, qui fut l'un des dirigeants du combat clandestin dans la prison, tandis que résonnaient les accents du « Chant des Partisans » et de « La Marseillaise ».

Retrouvailles chaleureuses, beaucoup ne s'étaient pas revus depuis de nombreuses années, auxquelles participa notre camarade Marcel PAUL, qui a vécu d'autres geôles mais connaît tous les « anciens » de Poissy pour les avoir côtoyés en d'autres lieux et circonstances, à la pointe de leurs combats et de leurs idéaux. En cette occasion, un Comité avait été créé pour présider à cette rencontre avec : André LEROY, Raymond HALLERY, Arthur LONDON, Jean LLOUBES, Roger BORDERIE et Roger ARNOULD. Trois de Buchenwald, deux de Mauthausen, un interné vrai pillier de la prison : une représentation qui a aussi sa signification. Elle résume à la fois les durs combats d'antan, derrière les murs de la prison, et ceux d'aujourd'hui pour « un monde plus juste et meilleur », pour la liberté et la paix.

La journée était chargée d'histoire ; pas pour autant détachée des préoccupations du temps présent, encore moins de l'avenir. Les discussions qui se prolongèrent, tout au long du repas fraternel dans une salle trop exigüe de la « Maison de l'Enfance » dans le beau parc Meissonnier paré des couleurs de l'automne, peuvent en témoigner. Dommage qu'elles n'aient pas été enregistrées ; ce serait édifiant. Et réconfortant si l'on pense à ce que représentent ces rescapés et les familles des disparus, à l'ardente fidélité qui les réunissait comme à la continuité de leur engagement dans le plus pur esprit de la Résistance. Même les absents étaient présents, dans les conversations, et avec quelle chaleur : ceux empêchés de venir comme ceux qui ont tout donné, leur vie : morts en prison ou en déportation, fusillés, massacrés, morts depuis. L'un d'eux était inscrit pour la rencontre, dont le dynamisme nous émerveilla toujours, qui nous a quittés récemment : Jules BUSSON.

Nous y penserons souvent à ce frère de combat solide comme un roc ; il a tout

prévu... même de survivre dans l'histoire de la prison de Poissy. Ses témoignages, avec ceux de Roger BORDERIE et Richard LEDOUX, sont des plus éloquentes. Ils sont appuyés, il est vrai, par une quarantaine d'autres qui disent ce que la vie dans l'odieuse prison a été, avec les affrontements pour faire respecter les droits humains mais aussi la volonté patriotique de faire face à la trahison, aux bourreaux et valets serviles du pétainisme et de l'occupant nazi. Jules BUSSON a su témoigner en sorte que les échos de la retentissante « Marseillaise » du 14 juillet 1943, clamée de la prison, continuent d'être entendus. Il nous faut suivre ces exemples.

Comme celle de tant d'autres lieux l'histoire des résistants dans la prison de Poissy, de 1940 à 1944, doit être mieux connue. Elle en vaut la peine. Et elle le sera si chacun y apporte sa pierre. Rappelons les données du problème.

Des jours sombres de 1940 à la Libération, environ 600 condamnés politiques se sont succédés dans la prison, cependant c'est en été 1943 qu'il y en eut le plus en même temps, soit 350 à peu près. Mais ces chiffres sont approximatifs ; il s'agit de les préciser et c'est possible. On y parviendra en passant de la notion quantitative à la donnée qualitative et surtout au moyen des témoignages. En répondant à la question : lesquels ? Qui étaient-ils ces hommes poursuivis par l'odieuse répression, objets de la vindicte des collabos et des nazis ? D'où venaient-ils et quand ? De quelles villes et de quels milieux, professions, âges, situations de famille ? Que faisaient-ils dans la prison et quand la quittèrent-ils et pour où ?

Nous savons encore que certains moururent dans la prison même où, du fait de son ignoble régime, la mortalité était élevée. En 1942 et à plusieurs reprises l'occupant vint puiser parmi eux des otages fusillés en divers lieux. De ces morts et fusillés une trentaine sont présentement identifiés, mais les autres ? Qui étaient-ils et comment sont-ils morts ? Connaître leur martyre c'est aussi dénoncer leurs bourreaux et les mobiles de tant de crimes.

Nous savons encore que, des 600, environ 400 ont été déportés dans les camps nazis, livrés par Pétain aux bandits S.S. de Himmler. Les premiers, dès juillet 1942, s'en allèrent périr à Auschwitz. Un seul survivant. D'autres prirent le chemin de Sachsenhausen en janvier 1943. On en détecte, çà et là, qui moururent à Dachau et Neuengamme. Ou qui furent massacrés sur les routes de la déportation. Plus précis le chiffre de 90 qui donne, grâce à la documentation et aux témoignages recueillis et à quelques unités près, ceux déportés au camp de Mauthausen. Cependant le plus grand nombre, environ 250, seront des convois vers Buchenwald. D'abord 6 ou 7 dès juin 1943, d'autres, isolément ou par petits lots, dans

chacun des convois suivants jusqu'en mai 44 où, en une seule fois, 200 entreront à leur tour dans le camp. Ainsi l'histoire de la prison de Poissy rejoint-elle celle de Buchenwald.

Qui sont ces 250 « anciens » de Poissy devenus un jour Buchenwaldiens et que sont-ils devenus ? Près de la moitié sont identifiés ; il s'agit de retrouver tous les autres. Il apparaît qu'une soixantaine d'entre eux étaient vivants et présents à Buchenwald le 11 avril 1945 ; tous participèrent à la résistance et à la glorieuse action de libération du camp. Ceux-là sont les mieux connus. Mais les autres ? Au fil des mois ils avaient succombés, partis à Dora, à Ellrich, dispersés en de multiples kommandos ou encore transférés vers d'autres camps, ainsi en retrouve-t-on, par exemple, à Neuengamme. Il en est qui périrent dans les marches de la mort jusqu'au 8 mai 1945. La majorité des 250, comme d'ailleurs des 400 pour l'ensemble de ceux déportés, ne reverront jamais leur patrie. Enfin, combien sont morts depuis, à la suite de la terrible déportation ? Pouvoir les citer nommément c'est aussi lutter contre l'oubli ; c'est contribuer à transmettre leur dernier message.

Dans un témoignage écrit en 1971, où il relate les affreuses conditions de détention dans la prison de Poissy et le courageux combat qui y fut mené par les résistants emprisonnés, notre camarade Richard LEDOUX ne cite pas moins de 25 noms de nos amis qui étaient dans la prison, dont beaucoup sont morts d'ailleurs. C'est pourquoi son témoignage est l'un des meilleurs éléments du dossier d'histoire de la prison. Si chacun en faisant autant, se souvenant de ceux qu'il a côtoyés dans la sombre geôle, la liste des 600 ne serait pas loin d'être reconstituée. Il suffit alors de collationner et confronter les témoignages. Grâce aux efforts déjà consentis, aux témoignages apportés, comme ceux de Jules BUSSON, Roger BORDERIE, Richard LEDOUX, les plus étoffés, nous parvenons à identifier près de 350 détenus résistants de Poissy dont environ 120 pour ceux déportés à Buchenwald. En somme, une bonne partie du travail est réalisée ; il faut le compléter.

Notre impression est que la rencontre du 7 novembre dernier, rescapés et familles présents rendant hommage aux absents, aura marqué une étape pour que cette page d'histoire soit écrite. Que chacun dise : quand il est arrivé à Poissy et venant de où ; quand il en est reparti et pour quelles destinations ? Et en citant le plus de noms possibles de camarades près desquels il a été de Poissy à Buchenwald et autres lieux. Témoigner, encore et toujours, est une marque tangible de notre fidélité mais aussi de continuité dans l'esprit de la Résistance et de ses idéaux qui restent à atteindre.

Roger ARNOULD.

UN INDICE DE BONNE SANTÉ ...

NOTRE SERMENT

Jusqu'en 1969, le bulletin de notre Association paraissait très irrégulièrement, trois numéros en 1969, sur quatre ou huit pages.

C'est à partir du numéro 78 de 1970, que d'une part, il prit le nom de « Serment de Buchenwald-Dora » en souvenir de l'engagement solennel des rescapés du camp le 19 avril 1945 et que d'autre part, du fait du rassemblement de davantage de déportés de nos camps au sein de notre Association, sa parution devint régulière, trimestrielle (quatre numéros par an), seize pages étant assurées à chaque parution.

Depuis douze ans, la présentation de notre « Serment » n'a pas changé... puisqu'elle recueille l'approbation de nos adhérents, mais avec le n° 108, notre bulletin devint bimestriel (six numéros par an)... Avec le n° 119 le nombre de pages passa à vingt.

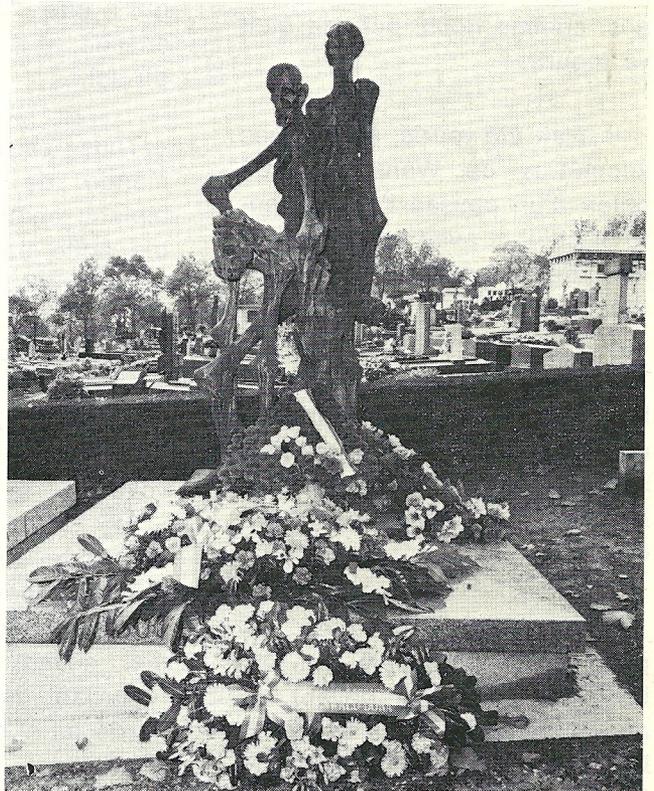
Notons qu'en 1980 et 1981, ce sont sept numéros qui furent édités avec l'espoir de faire **au moins** aussi bien en 1982, et ce malgré l'augmentation des prix du papier journal, des travaux d'imprimerie et des tarifs des P.T.T.

Ce ne sont pas les rédacteurs qui sont à féliciter ; ils disposent en permanence de suffisamment de copie (et l'actualité est toujours assez riche) pour que puisse être éventuellement doublé le nombre de pages de chaque « Serment ». Et il faut d'ailleurs toute la vigilance de notre très sympathique trésorier Louis HERACLE, pour nous obliger à nous limiter, à nous restreindre !

Non, ceux qu'il faut très fort remercier pour cette performance (car c'en est une que ces sept bulletins en 1981, trente-six ans après notre libération), ce sont nos adhérents, tous ceux qui, très régulièrement (et aussi souvent qu'ils le peuvent très généreusement), règlent cotisations et bons de soutien. C'est sur eux que nous comptons. Les subventions que nous percevons ? En 1981 elles ont représenté environ 3 % du

montant de nos recettes, lesquelles proviennent essentiellement des membres de l'Association.

Alors en 1982 six « Serment » au moins. Très probablement sept, peut-être huit ? Qui a dit douze ? Non, quand même pas. Huit, ce serait bien, très bien... mais cela dépend de nous tous, camarades et amis...



Notre monument, au Père-Lachaise, est l'expression de nos souffrances, mais aussi de la solidarité qui sauva tant de vies, adoucit tant de derniers instants et de notre résistance face aux S.S. Il est aussi le rappel du serment prononcé sur la place d'appel du camp que nous venions de libérer : « toujours lutter contre le nazisme, pour la paix, les libertés, la démocratie ».

LA PENDAISON DE JEAN SOBRIALE

Une nuit d'août 1944, Jean SOBRIALE était à faire du béton quand il dit aux camarades son intention de s'évader.

Ceux-ci ont essayé de l'en dissuader, mais, malgré cela, il est parti, vêtu seulement d'une chemisette et d'un short.

Quelques jours après, deux peut-être, il a été ramené au camp, enchaîné comme une bête fauve. Je verrai toujours ce regard d'un gosse de vingt ans, comme nous, qui sait qu'il va mourir.

Il avait été repris, à quelques kilomètres de Wansleben. Le chien d'un paysan l'avait éventé et celui-ci avait été trop heureux de le conduire aux autorités militaires.

Ce jour-là, si ma mémoire est bonne, l'ordre a été donné de rassembler les Kommandos dans la grande salle qui était le long de la ligne de chemin de fer.

Nous étions tous bien alignés et les Français ont été invités à se ranger devant les autres détenus. A ce moment-là, ils ont amené SOBRIALE, le dispositif de pendaison étant

prêt, soit une poulie avec un nœud coulant au bout ; il a donc été pendu par strangulation.

Un Allemand, dans un français à fort accent teuton, nous a lu la sentence : « Il a tenté de s'évader, il va être pendu pour ce forfait. Tout celui qui fera la même chose subira le même sort. »

A ce moment-là, il a passé la corde au cou de SOBRIALE qui a crié « Vive la France » et, ensuite, il l'a hissé au-dessus du sol.

Tous les hommes du Kommando de Wansleben tremblaient comme un champ de blé agité par la brise ; ce fut un moment extrêmement cruel.

Pendant toute la pendaison, les Français ont été tenus de saluer à l'hitlérienne (le bras droit tendu) : le summum de la vexation.

Ensuite, les boches ont mis une table devant le corps. Tout le Kommando a été tenu de défiler devant SOBRIALE en le regardant dans les yeux. « Regarde lui », disait le Nazi.

Les Allemands ont conservé

quatre déportés pour le dépendre, le déshabiller et le mettre dans une mauvaise caisse. Je crois me rappeler que ceux qui ont été gardés sont ceux qui n'ont pas voulu le regarder. Je me souviens d'un Français, PIOTECK ? Je crois qu'il a fallu le surveiller huit jours car il avait perdu la raison, et un petit Russe qui tremblait comme une feuille.

Jean SOBRIALE était originaire d'Epinal et était élève de l'Ecole Navale de Brest.

J'ai écrit à sa mère en lui disant que son fils était mort en Héros.

Tout ceci sont les souvenirs de 37 ans. Il peut y avoir des lacunes, vous les rectifierez vous-mêmes. Après ce que nous avons vu, il est presque normal que nous ayons une case de vide.

J'ai vu une plaque à sa mémoire dans le crématoire de Buchenwald.

Désiré GUILLARD
(KLB 43475)

Mine de Sel de Wansleben
Kommando A.G.S.S.
Buchenwald.

Combattre les résurgences nazies ...

Apprendre à la jeunesse l'amour de la liberté ...

C'EST TOUJOURS NOTRE RESPONSABILITÉ !

S'il est parmi nos adhérents, des amis qui s'interrogent sur la nécessité de continuer notre action pour combattre les séquelles du nazisme, mieux armer notre jeunesse contre toutes atteintes aux libertés, nous leur demandons de prendre connaissance des extraits d'un tract distribué à Saint-Etienne, et transmis par notre ami Marcel MATHIEU. Mais aussi le résumé d'une lettre d'une amie, institutrice, qui était des nôtres en août dernier en R.D.A.

A gauche, le poison, à droite l'anti-drogue.

DES NAZIS

Avant que vingt-six pays dirigés par les Juifs, dont la France, ne déclarent la guerre à Hitler, le National-Socialisme avait jugulé l'inflation démentielle, absorbé 6 millions de chômeurs, construit des autoroutes, chassé les Juifs et confisqué les fortunes qu'ils avaient amassées à la sueur du front des autres, forcé une jeunesse saine et enthousiaste, apporté au peuple allemand prospérité et joie de vivre.

En France, il y a un million de Juifs qui pullulent comme des mouches sur une charogne. Depuis l'invasion judéo-américaine de 1944, ils ont monopolisé tous les moyens d'expression, nous faisant, entre autre, avaler la farce de six millions de morts.

En ce qui nous concerne :

Si vouloir la France aux Français, ouverte aux Européens venus pour la servir mais non pour se servir d'elle... C'est être nazi.

Si vouloir l'Europe unie de Brest à Moscou, libérée du communisme et de l'hégémonie américaine... C'est être nazi.

Si vouloir l'élimination des Juifs, des colorés, des gitans, des étrangers délinquants, chômeurs ou malades imaginaires... C'est être nazi.

Alors nous sommes nazis.

Ne pas accorder au tract nazi plus d'importance qu'il n'en a ? Certes, mais il émane cependant d'une organisation qui fait imprimer et distribuer ses ordures, en 1981, en France !

Par contre, insister toujours davantage sur les efforts de ceux, de celles, qui essaient d'éduquer la jeunesse dans l'amour des libertés, c'est le rôle de notre Association,

le but des pèlerinages auxquels nous emmenons tant de jeunes.

Dans « Le Serment » n° 144 nous avons reproduit (page 16), la très belle lettre de ce directeur d'école à ses élèves, au retour d'un pèlerinage. En pages 4 et 5 de ce présent bulletin, l'article de la fille d'un déporté — professeur — sur les problèmes de la jeunesse. En page 14, « l'exemple de

Un témoignage qui fait chaud au cœur

Une institutrice « remplaçante » prend contact avec une classe : cours moyen, enfants de 10 à 12 ans. Pour faire connaissance, elle fait réciter « Liberté », d'Eluard. A la suite de ce très beau poème, une grande discussion s'engage. Certains enfants avaient vu « Le chagrin et la pitié », un élève avait visité Mathausen, le grand-père d'un autre (républicain espagnol) avait été torturé par les franquistes, etc.

Pourquoi la guerre, pourquoi les camps, pourquoi les emprisonnements, pourquoi les tortures et les crimes ? Pourquoi, pourquoi ?...

L'institutrice s'efforce de répondre, elle parle aussi de cette résistance à Buchenwald dont elle a pris connaissance lors de notre pèlerinage. Alors les enfants veulent connaître tous ces faits, « cette page d'histoire que fut la déportation ».

Tarbes ».

Ainsi, sommes-nous fidèles à notre serment du 19 avril 1945, ainsi sommes-nous reconnaissants à ceux, à celles qui nous apportent leur aide... surtout lorsqu'il s'agit de membres du corps enseignant (compte tenu de leurs responsabilités, de leurs possibilités), lorsqu'il s'agit aussi de sections d'anciens déportés.

J. LLOUBES.

Après la participation des jeunes à nos pèlerinages

NE PAS LAISSER RETOMBER LA PÂTE

L'exemple de Tarbes

La section de la F.N.D.I.R.P. des Hautes-Pyrénées a pu, grâce à une subvention du Conseil général de ce département, envoyer à notre pèlerinage d'août 1981, cinq lauréats du concours de la résistance et un accompagnateur (lui-même ancien déporté). Au retour de ce pèlerinage, nos camarades de Tarbes ont demandé à ces jeunes gens leurs impressions, lesquelles ont été adressées aux trois journaux locaux. Ces journaux les ont publiées soit partiellement, soit intégralement. Nous nous faisons un plaisir de reproduire ci-dessous les réflexions de ces jeunes gens. Et nous voulons profiter de cette occasion pour rappeler à tous ceux de nos amis qui s'ingénient, chaque année, à envoyer des jeunes gens à nos pèlerinages, combien il est nécessaire, une fois le voyage terminé « de ne pas laisser retomber la pâte ». Grâce à la presse locale, ce sont plusieurs milliers d'habitants des départements du sud-ouest de la France qui ont pu prendre conscience d'une réalité pour certains ignorée, pour d'autres, depuis longtemps oubliée.

Grâce à la presse locale... mais surtout grâce à nos amis de

Tarbes qui ont tenu à ce que les jeunes lauréats content de suite leurs impressions, fassent profiter beaucoup, beaucoup d'habitants de la région de ce qu'ils ont vu, appris, retenu. En définitive, et par delà les différences de conception des cinq jeunes, un grand, un immense appel contre le fascisme et pour la paix. Et pour reprendre la conclusion de Catherine : « Je souhaite que beaucoup de jeunes profitent de cette expérience, car aucun récit n'est assez persuasif ! ». Notre ami R. PELTAN nous écrit que l'an prochain et les autres années, le Conseil général des Hautes-Pyrénées était décidé à renouveler sa subvention, ce seront encore six lauréats du concours de la résistance qui participeront à l'un de nos pèlerinages.

Un exemple... mais il dépend de nous tous qu'il ne soit pas isolé.

Ajoutons que nos amis se félicitent de la fusion des voyages de la jeunesse et des pèlerinages d'adultes.

Mais voilà le texte que nous recevons de Tarbes :

NOTES DE VOYAGE PAR LES CINQ LAUREATS DU CONCOURS DEPARTEMENTAL DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION DES HAUTES-PYRENEES.

Les cinq premiers de ce concours ont participé du 19 août au 29 août au voyage-pèlerinage aux camps de concentration de Buchenwald-Dora. Ils étaient accompagnés par M. SPIRO, Déporté Résistant, membre du Bureau départemental de l'A.D.I.R.P.

Olivier CASCALES, Martine LAFFITTE, Catherine CLERC-GIRARD, Nicolas DUBREUIL et Philippe LECLERCQ nous ont confié leurs impressions. Chacun a pris soin de rédiger un petit compte rendu ; nous en avons extrait quelques passages parmi les plus significatifs, en nous gardant bien d'y changer quoi que ce soit ; nous les laissons s'exprimer tour à tour.

L'exemple de Tarbes

Impressions sur l'Allemagne (R.D.A.)

Martine : « L'Allemagne ne présente pas ces couleurs diversifiées, ni ces formes anciennes qu'on retrouve chez nous ».

Catherine : « Maisons grises et poussiéreuses (Erfurt). Il est vrai que nous sommes dans une zone industrielle. On y voit

peu de monde bien qu'il y ait 200 000 habitants ».

Olivier : « Erfurt, à la cathédrale célèbre, aux vieux immeubles, d'une grande propreté. Weimar, à 29 km d'Erfurt, célèbre par la Constitution de 1919 à 1933. Place du Théâtre, très agréable, rue piétonne, propreté exemplaire ».

Nicolas : « J'ai constaté que les bâtiments urbains ne sont pas récents, hormis le très bel hôtel dans lequel nous sommes (Erfurt) ».

Philippe : « (Erfurt). C'est une ville aux allures tristes, rares sont les cafés ».

Sur Berlin-Est

Martine : « ... Toutes les joies que nous offrait l'hôtel, sa piscine (Palashôtel) inauguré en 80 ou 79 ».

Catherine : « Population silencieuse, manifeste sa curiosité devant notre garde-robe. Très disciplinée aux feux tricolores. Magasins, aucune recherche dans la décoration

des étalages. Berlin est plus agréable à regarder qu'Erfurt ».

Olivier : « Ville reconstruite rapidement et avec un grand soin. De larges avenues s'étirent entre de grands immeubles et hôtels luxueux ».

Nicolas : « Berlin est une ville qui me

plaît beaucoup, l'hôtel dans lequel nous nous trouvons est magnifique... Il y a beaucoup de monuments... ».

Philippe : « C'est une ville pleine de monuments anciens, beaucoup de musées et de théâtres... Le zoo, 5 000 animaux sur 160 hectares.... ».

La visite des camps, avec films

Martine : « Je choisisais de me taire car j'étais incapable d'ouvrir la bouche... Ils (les déportés) étaient réduits à un tel niveau d'infériorité... Je ne trouve pas de mots... Je vis qu'on jetait des corps nus dans les charniers, je n'ai pu maîtriser mon émotion... C'était un documentaire.

« Il reste encore de nombreux vestiges significatifs, tels le « labo », les salles de torture, les bunkers (cellules), le crématoire et surtout le musée. Chaque « ancien » racontait à quoi servait tel ou tel objet ».

Catherine : « Au pied de Buchenwald, la plaine de Weimar ! Goethe, qui y anima la vie intellectuelle, a écrit de ces collines : « On s'y sent libre et puissant comme l'homme doit toujours l'être... ». Où était la liberté pour ces hommes qui suivirent le « Karachoweg » que nous empruntâmes pour aller voir un film impressionnant ?... Après la guerre, des jeunes Allemands y construisirent un mémorial grandiose qui domine la région de Weimar... « Le Chant

des Marais » s'élève dans la tour du mémorial : hommage aux héros suppliciés, espoir et désir pour que dans l'avenir ces horreurs ne puissent se perpétuer... ».

Olivier : « Blocks démolis, huit crématoires (58 000 morts) ; Revier, chambre de torture, cachots (bunkers) des chefs de l'opposition antinazie, stèles et mémorial grandiose. Dora, à 80 km d'Erfurt. Usines souterraines des V 1 et V 2. Sabotage très important, terreur sans précédent (20 000 morts de 44 à 45). Nordhausen, bombardement allié, 2 500 déportés tués dans la caserne Boelke des S.S. Cimetière et fosse commune.

« Sachsenhausen, 30 km au nord de Berlin, Q.G. de l'administration S.S. 100 000 victimes, musée immense, film très émouvant ».

Nicolas : « Visite très émouvante du camp de Ravensbruck ; c'est le camp qui m'a le plus touché ».

Philippe : « Je dois avouer que je n'ai pu retenir quelques larmes... ».

Catherine : « Ravensbruck, 150 000 femmes et enfants y furent déportés, 92 000 y furent assassinés. Fusillades tous les mardis et vendredis. Les déportées devaient courir dans un passage étroit jusqu'à ce qu'elles tombent sous les balles... Ce terrible couloir des fusillées a été conservé. A côté, un énorme rouleau de pierre, tiré à bras pour construire des routes. Mortes par épuisement, maladies, fusillades, piqûres, chambre à gaz, expériences médicales criminelles... Leurs cendres furent jetées dans le lac tout proche. Au bord de ce lac, noir sous le ciel gris, près du mémorial, nous avons pensé à ces pauvres malheureuses, à celles qui espéraient chaque jour voir le soleil se coucher sur ce lac et en souvenir de leurs larmes de sang, en reconnaissance, nous leur avons offert des fleurs déposées avec émotion sur les eaux qui les gardent à jamais ».

Détente et Loisirs

Martine : « Visite du musée de Pergame (antiquités égyptiennes et asiatiques) un chef-d'œuvre de collections... ».

Pascal : « Voyage bien organisé mêlant l'histoire et le tourisme ».

Philippe : « Nous avons visité la tour de la télévision (265 m), vue sur tout Berlin. Le soir, souper à bord d'un bateau (45 km) sur la Sprée ».

Martine : « La cuisine « laisse à dési-

rer ». Où est la gastronomie française ? ».

Catherine : « La Sprée est plutôt bordée d'usines grisâtres que de pavillons fleuris... Souvenir agréable, la visite du musée de Pergame. Côté nourriture... on mange très bien en France ! ».

Et quelques conclusions

Nicolas : « Seul un tel voyage est efficace pour nous permettre de comprendre cette époque... Merci à ceux qui ont financé ce voyage ».

Philippe : « J'ai trouvé ce voyage extrêmement enrichissant. L'ambiance était très bonne ».

Olivier : « Voyage inoubliable, de nombreux amis... ».

Martine : « Je remercie vivement tous ceux qui m'ont permis de faire ce voyage ».

Catherine : « Ces visites, les témoignages des rescapés et des parents de disparus,

nous conduisent à réfléchir ; j'ai pris conscience des conséquences terribles du fascisme et de notre rôle fondamental en faveur de la paix dans les années à venir. Je souhaite que beaucoup de jeunes profitent de cette expérience, car aucun récit n'est assez persuasif ».

NOS PÈLERINAGES 1982

Sur les murs de la grange de Gardelegen, cette inscription :

DEUX MODIFICATIONS

1) Fusion des voyages de la jeunesse et des pèlerinages d'adultes.

2) En août, pour les participants qui en manifesteraient le désir (au moment de l'inscription), visite de Laura

(au lieu de Dora). Laura, camp dont la visite était jusqu'alors interdite, était un commando de Buchenwald où les détenus fabriquaient des pièces servant à la construction de V1 et des V2.

DES DATES A RETENIR

- 1) 15 au 25 juillet 1982.
- 2) 19 au 29 août 1982.

Les 15 juillet et 19 août étant le jour de départ de Paris gare de l'Est, vers 22 heures, et les 25 juillet et 29 août le jour de l'arrivée à Paris.

DES TARIFS EN LEGERE HAUSSE

1.400 F pour les anciens déportés et les ayants-droit ; 1.600 F pour les autres participants. Pour les jeunes jusqu'à l'âge de 18 ans : 1.600 F — 500 F (pris en charge par l'Association) = 1.100 F. Ces prix comportent : à partir de la frontière, le voyage en couchette 2° classe (mais à quatre par compartiment), les frais de visa et d'interprète, l'hébergement et la restauration (sauf les boissons) dans des établissements de premier ordre, les

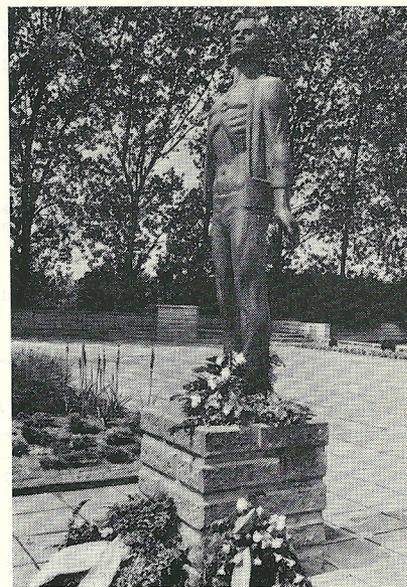
parcours en car en R.D.A., les visites diverses, etc.

Une légère augmentation par rapport à 1981 du fait notamment de la réévaluation du mark et de la dévaluation de notre monnaie. Faisons remarquer de toute façon que les hôtels où nous descendons justifieraient des tarifs beaucoup plus élevés, si le gouvernement de R.D.A. ne consentait à nos pèlerinages des prix exceptionnels.

IHR STEHT VOR DEN MAUERRESTEN EINER
FELDSCHNEISE, IN DER SICH AM 13. APRIL 1945
EINES DER GRAUSAMSTEN VERBRECHEN DES
FASCHISMUS VOLLZOG. IN DER NACHT VOR
IHRER BEFREIUNG, WENIGE STUNDEN VOR
DEM EINTREFFEN DER ALLIIERTEN STREIT-
KRAFTE, WURDEN HIER BRUTAL UND UN-
MENSCHLICH 1016 INTERNATIONALE WIDER-
STANDSKAMPFER GEGEN DEN FASCHISMUS
BEI LEBENDIGEM LEIBE VERBRANNT.
SOLLTE EUCH JEMALS IM KAMPF GEGEN FA-
SCHISMUS UND IMPERIALISTISCHE KRIEGS-
GEFAHR GLEICHGULTIGKEIT UND SCHWACHE
ÜBERKOMMEN, SO HOLT EUCH NEUE KRAFT
BEI UNSEREN UNVERGESSLICHEN TOTEN.

TRADUCTION. — Vous vous trouvez devant les ruines d'une grange où, le 13 avril 1945, le fascisme a commis un des plus horribles crimes : quelques heures avant l'arrivée des troupes alliées furent ici sauvagement brûlés vifs, 1 016 résistants de toutes nationalités. Si jamais, dans la lutte contre la guerre impérialiste et le fascisme, vous auriez tendance au découragement, venez puiser des forces nouvelles dans l'idéal de nos morts, dont le souvenir demeurera immortel.

Devant la grange maudite le monument du souvenir.



NOS PÈLERINAGES 1982

LES INSCRIPTIONS

Elles sont acceptées dès maintenant et doivent être accompagnées de la somme de 200 F par place — somme à défalquer du prix total à régler un mois avant le départ. En cas de désistement, ces 200 F ne sont pas remboursés. Ils représentent les frais administratifs, les locations diverses... Répétons que nos listes sont closes sans préavis dès que le nombre de places retenues est atteint.

LE PROGRAMME

Nos deux pèlerinages suivront le périple habituel : la visite des quatre camps (Buchenwald-Dora, Ravensbruck, Sachsenhausen) et des villes d'Erfurt, Weimar, Berlin.

Les programmes détaillés paraîtront dans un prochain « Serment », après que sera définitivement déterminée l'utilisation du temps libre.

TOUJOURS LE PLUS GRAND SUCCES

Nos pèlerinages, malgré les années qui s'écoulent, rencontrent toujours le plus grand succès :

— D'une part des camarades qui s'étaient promis de ne plus jamais remettre les pieds sur une terre honnie, où ils ont tant souffert et vu périr tant de leurs amis, comprennent qu'il leur faut prendre sur eux, combattre cette répulsion, venir rendre hommage aux morts, s'assurer des efforts accomplis en Allemagne pour préserver le souvenir de ce que nous avons subi.

— D'autre part, les anciens déportés sont maintenant de plus en plus souvent accompagnés par leurs enfants, petits-enfants et autres parents, et aussi leurs amis.

Nous avons souvent cité le cas de Robert LANÇON, de Saint-Claude, Désiré GUILLARD, de Pleven, Jean DUPRAT, de Marseille, Marcel MATHIEU, de Saint-Etienne, etc., qui sont souvent des nôtres et toujours en compagnie de leurs parents et connaissances.



C'était à Ravensbruck (où nous allons désormais chaque année) en août dernier... Nos gerbes viennent d'être déposées devant le monument. Un moment d'intense émotion. Le souvenir obsédant de tant de souffrances, de morts, de crimes. Derrière les participants, on aperçoit le lac, tombeau des 90 000 patriotes de toutes nationalités, dont les cendres étaient précipitées dans cette pièce d'eau.

Nous n'insisterons jamais assez sur la nécessité de montrer les anciens camps à beaucoup de personnes adultes et jeunes qui n'ont pas vécu l'occupation, la résistance, la déportation. « Voir pour croire », c'est vrai. Pour, toujours, continuer notre action contre



En août dernier, à Buchenwald, le groupe des amis de la Loire-Atlantique. C'est notre camarade Jules BUSSON qui prenait cette photo. Personne alors ne pouvait prévoir que très peu de semaines le séparaient de sa mort.

les résurgences racistes et fascistes, notre action pour la liberté, la démocratie, la paix, il faut que se poursuivent nos pèlerinages.

L'an dernier, nos deux voyages de la Jeunesse, nos deux pèlerinages à Buchenwald, Dora, Ravensbruck, Sachsenhausen, et le pèlerinage à Gardelegen, Langenstein, ont ensemble totalisé plus de quatre cents participants.

C'est un tel chiffre qu'il faudrait atteindre en 1982. Qu'il est possible d'atteindre puisque déjà :

Robert LANÇON est assuré de douze inscriptions (et ce n'est pas terminé).

L'Association de la F.N.D.I.R.P. des Hautes-Pyrénées qui, en août 1981, a envoyé cinq jeunes et un accompagnateur, fait état pour 1982 de l'envoi de six lauréats du concours national de la résistance et de la déportation.

Alors au travail, sans plus attendre, il risque de ne pas avoir assez de places pour tout le monde !

Voir en page 18 : LAURA

PRÉCISIONS SUR LAURA

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé dans notre numéro 145 en illustrant notre propos d'une photographie du Musée de Laura, due à l'obligeance de notre camarade Albert Duprat (KLB 30477), la visite du camp de Laura est désormais possible.

Aussi avons-nous décidé que lors de notre pèlerinage d'août 1982, si nous réunissons un certain nombre de volontaires (une vingtaine par exemple), après la visite de Buchenwald, les anciens de Laura pourraient aller à Laura, en lieu et place de Dora ; ils y passeraient la journée, avant de rejoindre à Erfurt le pèlerinage central.

Les camarades qui s'inscriront pour le pèlerinage d'août devront donc en conséquence bien spécifier s'ils désirent visiter **DORA** ou **LAURA**.

**

LAURA était un kommando extérieur de Buchenwald créé en septembre 1943 (pratiquement en même temps que Dora), afin de tester les propulseurs des V 2 et produire l'oxygène liquide nécessaire à leur envoi (1) ; la décision d'établir dans les deux camps de Laura et Dora des complexes souterrains travaillant à l'élaboration de la V 2 avait été prise par les autorités nazies à la suite de l'anéantissement par l'aviation alliée, en août 1943, des installations secrètes de Peenemünde.

Les 209 premiers détenus appelés à « vi-

vre » à Laura arrivèrent le 21 septembre 1943 sur les lieux ; ils furent suivis par d'autres convois, principalement en octobre, puis en novembre et décembre, qui amenèrent à la fin de l'année l'effectif du camp à un peu moins de 1 200 hommes. Par la suite cet effectif qui ne dépassa jamais le cap des 1 200, fut soumis à d'assez sensibles fluctuations par le jeu des disparitions, des arrivées de renforts et des départs en transport ; durant l'année 1944 l'effectif passa ainsi de 1 100 en fin janvier à 323 fin mai et 486 fin novembre ; le camp comptait 678 détenus quand il fut évacué le 13 avril 1945.

Les conditions de vie furent particulièrement pénibles — pour ne pas dire atroces — durant les six à sept premiers mois de la vie du camp, jusqu'à ce que le complexe souterrain soit en état de fonctionner. 577 hommes périrent ainsi entre le 21 septembre 1943 et le 31 mai 1944, mourant de maladie, de froid, de faim, de misère physiologique, de coups ou d'accidents de chantiers ; dans le même temps deux convois de Schonung devaient évacuer 304 détenus, qui furent loin de tous survivre. Si l'on songe que l'effectif du camp n'atteignit jamais 1 200, on peut juger l'ampleur de l'hécatombe, en un peu plus de six mois. Au printemps et au cours de l'été 1944 les conditions de vie commencèrent à se « normaliser » et ne connurent plus d'autres péripéties que quelques brutales reprises en main des S.S. ; mais durant l'automne et l'hiver 1944-45 ces mêmes conditions de vie eurent tendance à s'aggraver de nouveau, en raison de l'insuffisance grandissante du ravitaillement.

Le 13 avril 1945 le camp était évacué ; une semaine plus tard les détenus de Laura arrivaient à Allach, où ils furent libérés par les Américains le 30 avril.

**

Les Français de Laura appartenaient aux convois de Buchenwald suivants, selon la date de leur arrivée au camp :

— 21 septembre 1943 : quelque 14 000.

— Convois d'octobre 1943 : les 20 000 (assez fort contingent de l'ordre d'une centaine, sinon plus).

— Convoi de novembre 1943 : les 28 et 30 000 (faible contingent).

— 25 mars 1944 : les 40, 42, 43, 44 000 (fort contingent près de 200).

— Convoi d'octobre 1944 : les 77, 78, 80 et 81 000 (assez fort contingent).

Ceux qui furent amenés à quitter le camp partirent par :

— Le convoi de Schonung du 15 mars 1944.

— Le transport sur Dora du 30 avril 1944.

— Le convoi de Schonung du 25 mai 1944.

— Le transport sur Dora-Mackenrode du 1^{er} septembre 1944.

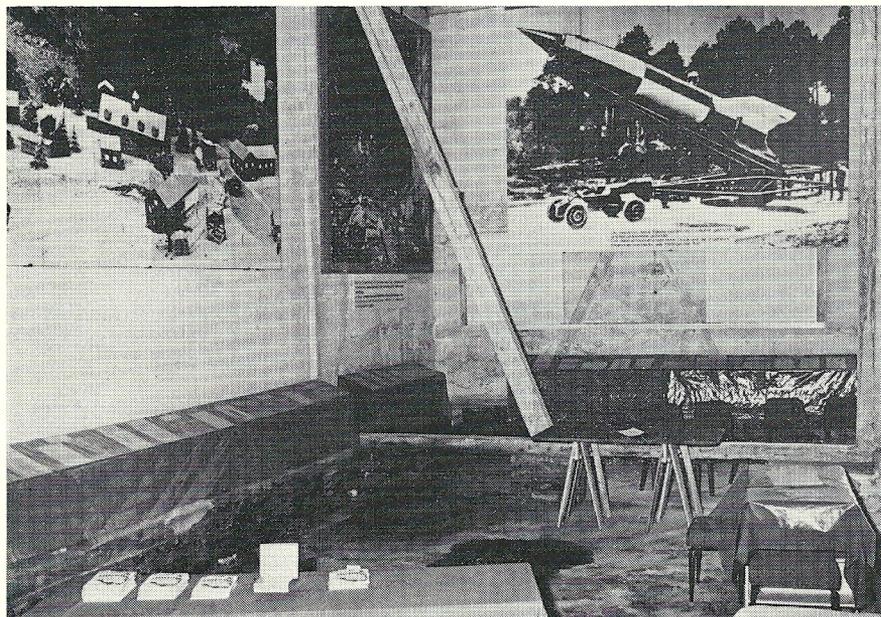
— Et peut-être un transport de novembre 1944 (ce qui reste à vérifier).

Au total, sur les 2 245 détenus qui débarquèrent un jour à Laura venant de Buchenwald, qui y périrent, y subsistèrent jusqu'au bout, ou n'y restèrent que quelques mois, il semble qu'il y ait eu entre 4 à 500 Français ou Belges. Ce furent évidemment les détenus des premiers convois les 14 000, 20 000, 28 et 30 000 qui eurent à payer le plus lourd tribut à l'édification du complexe souterrain d'essai de la V 2 durant l'hiver terrible ; les 40 000 eurent comparativement peu de morts à Laura même, mais fournirent une bonne part du transport sur Dora du 30 avril et du convoi de Schonung du 25 mai ; les derniers arrivés (77 à 81 000) quant à eux, furent essentiellement frappés par la mortalité du deuxième hiver.

Il y a lieu de signaler, en conclusion, que bon nombre des Français qui quittèrent Laura le 1^{er} septembre 1944, devaient se retrouver le 14 avril 1945 enfermés après de multiples pérégrinations, dans une grange à Gardelegen ; on ne sait que trop, malheureusement, le calvaire qu'ils ont enduré.

P. ADGE (KLB 20318).

(1) Ce point doit être précisé, contrairement à ce qui était avancé dans notre numéro 145, Laura n'a jamais cessé de dépendre directement de Buchenwald ; on n'y fabriquait que de l'oxygène liquide (utilisé partiellement sur place ou expédié sur les sites de lancement de V 2) et on y testait les tuyères de V 2 reçues de Dora.



Laura. Dans l'ancien block 1 A du camp, de jeunes antifascistes allemands ont agencé un musée qui est un hommage aux résistants internés dans ce camp, et qui, pour la jeunesse de la région, demeure une leçon, un exemple.

CONCOURS SCOLAIRE ET VOYAGE DE JEUNES

Depuis bon nombre d'années, le concours scolaire de la résistance et de la déportation traitait de sujets abordant les questions de la résistance à l'occupant nazi et à leurs valets.

Cela permet de soulever le caractère volontaire, populaire de ce grand combat national auprès des jeunes auditeurs avides de connaître, au travers de discussions avec les témoins actifs, l'histoire de notre pays durant ces années noires.

Il faut reconnaître que ces contacts débordaient souvent le sujet à traiter et que la curiosité menait vers les camps de concentration.

Le concours scolaire de la résistance et de la déportation, le 11 mars 1982, traitera deux sujets portant essentiellement sur cette histoire.

Les classes de troisième auront à réfléchir sur « la vie et la mort dans les camps de concentration » ; les classes de terminale plancheront sur « la déportation et les camps de concentration figurent parmi les pièces maîtresses et les symboles redoutables de la domination nationale-socialiste. Où ? Pourquoi ? Comment ? ».

Deux sujets qui doivent nous permettre de remplir notre véritable rôle de témoin.

Nous avons notre passé et nous nous devons en faire profiter les jeunes qui veulent savoir. Il ne s'agit pas d'accomplir un rôle « d'ancien quelque chose », mais de répondre à leur curiosité, de leur apporter la vérité face à ces films, cette littérature qui tendent plus à déformer qu'à éduquer.

Bien sûr, devant les élèves, nous ne pourrions pas taire la mort dans les camps. Trop de nos camarades ne sont pas revenus et aucun de nous ne devait retrouver la liberté dans l'esprit de « l'organisation » S.S.

Mais il nous faudra, je pense, surtout montrer à ces jeunes, qui ont l'avenir devant eux et auront demain à conduire notre pays, ce que fut le combat pour la vie, la résistance à toutes les atteintes contre l'homme, le refus de la déshumanisation, base première de la volonté nationale-socialiste envers les internés antifascistes allemands, envers les déportés de tous les pays.

Nous avons pour nous aider les documents de l'association. L'exposition, le film, dans la mesure des possibilités, mais le livre « Les armes de l'espoir. Les Français à Buchenwald et Dora », de Pierre DURAND, peut aider grandement les jeunes

à comprendre cette action. « Les 111 dessins », de Boris TASLITZKY, leur montreront une de ces nombreuses facettes de la lutte pour la vie.

Il doit être possible à chacun de nous de présenter, d'offrir ces documents à la bibliothèque du collège ou du lycée que nous connaissons près de notre domicile. Même si nous ne pouvons discuter avec les jeunes, nous les aurons aidés dans leur travail et nous leur aurons ouvert les yeux sur le passé, pour leur futur.

Et puis, quand cela peut se réaliser avec l'aide de conseils municipaux ou généraux, d'associations amies, récompensons les lauréats de ce concours en leur offrant le voyage à Buchenwald et Dora qu'organise notre association.

Tous les jeunes que nous avons déjà conduits vers ces hauts-lieux du martyre de la déportation, et le précédent bulletin le souligne encore, sont profondément sensibilisés par ce qu'ils découvrent et qui, dans la brutale réalité, amplifie, éclaire ce qu'ils ont pu apprendre par la lecture ou l'étude.

Ces jeunes n'en subissent aucun traumatisme et ils réagissent sagement en réfléchissant à la nécessité de tout faire pour que plus jamais l'on ne revoie cela.

Notre association abandonne, l'an prochain, l'organisation des voyages particuliers de jeunes. Nous allons tenter l'expérience de les faire concorder avec ceux des anciens.

Mais nous nous attacherons à garder le caractère utile au groupe des jeunes participants. Un encadrement d'amis responsables ; une visite plus explicative de Buchenwald, de Dora ; celle de Ravensbrück si souvent sollicitée par les jeunes filles ; celle encore de « Cecilienhof » afin de mieux comprendre le problème des deux Allemagnes au travers de l'étude des accords de Potsdam ; des rencontres avec les jeunes et un peu plus de temps libre pour mieux apprendre et connaître la République Démocratique Allemande.

A côté de cela, le contact avec les anciens, avec les familles aidera grandement à la compréhension pour la vie.

Populariser le concours scolaire et aider les jeunes à en assurer la réussite, préparer les voyages de juillet et août en y conviant les jeunes élèves sans oublier les jeunes travailleurs et enseignants, c'est notre entière responsabilité et nous nous devons de l'assumer.

Flo BARRIER.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

DECES

Nous apprenons la disparition de membres de notre Association :

— Lucien BERTOTTO (KLB 38602), de Lyon, décédé le 16 octobre 1981.

— Mme BOUSSEAU, veuve de Léon BOUSSEAU (KLB 38532), d'Angers.

— Mme BUON, femme de Raymond BUON (KLB 53149), de Beaumont-sur-Sarthe, décédée le 13 avril 1981.

— Bernard CHAUVIN (KLB 43602), de Ceret (Pyrénées-Orientales), décédé le 4 novembre 1981.

— Marcel CLARET (KLB 40007), de Chamonix (Haute-Savoie), décédé en octobre 1981.

— André COCOGNE (KLB 14511), de Maromme (Seine-Maritime), décédé le 16 juillet 1981.

— Emile GERBERON (KLB 51612), de Garges-lès-Gonesse, décédé le 23 juin 1981.

— Charles LEGAY (KLB 45019), décédé le 5 novembre 1981.

— Mme MEVEL, veuve de Louis MEVEL, mort à Buchenwald, décédée le 29 avril 1981.

— René HEIDERICH, ami de l'Association, d'Argelès-sur-Mer, décédé début 1981.

Aux familles éplorées, aux amis, nous renouvelons la très grande part que nous prenons à leur deuil, à leur chagrin.

* *

Notre ami Raphaël COHEN et sa compagne Nicole POURGELOT nous annoncent le décès de leur père Emile CHESNIER.

Nous le prions de trouver ici l'expression de toute notre sympathie.

RECHERCHE

Henri BEDOS serait heureux de savoir si d'anciens déportés de Buchenwald et Dora ont connu son beau-père, Joseph SİSSLER (KLB 38625), transféré à Dora le 12 janvier 1944, décédé dans ce camp.

Si des camarades se souvenaient de ce déporté (arrêté le 1^{er} novembre 1943), ils pourraient écrire à l'Association qui transmettra à Henri BEDOS.

La valeur du point d'indice

La valeur du point d'indice détermine le montant des pensions d'invalidité, des pensions d'ascendants et des veuves, et la retraite du combattant. Elle a subi en 1981, les évolutions suivantes (du fait des augmentations des traitements des fonctionnaires — rapport constant — et de l'application d'une première tranche — 5 % — des décisions de la Commission tripartite) :

1^{er} janvier 1981 : 35,40 F.

1^{er} avril : 36,47 F.

1^{er} juillet : 39,55 F.

1^{er} octobre : 41,55 F.

NOS JOIES

DISTINCTIONS

Nous sommes avisés que nos amis : Yves BERNARD (KLB 42147), de Locudy (Finistère), Emile POIROT (KLB 21582), de Saint-Affrique, et Raymond PUCHOT (KLB 30860), de Vandœuvre-lès-Nancy, viennent d'être décorés de la Légion d'honneur.

Toutes nos félicitations.

* *

Nous ne saurons trop recommander à nos camarades, déportés, résistants, de déposer leur demande d'attribution de la médaille militaire, et pour ceux qui ont déjà cette décoration, de la Légion d'honneur. Il leur appartient évidemment de rappeler leurs états de résistance.

* *

NAISSANCES

Deux jumeaux !

Victor et Yvon OZHOLT, le 20 novembre 1981, petits-fils de Jacques BELLANGER (KLB 51011) ... les plus beaux jumeaux du monde.

Bonheur et joie pour les enfants et les parents.

La rubrique « Dans nos familles » est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : ⁽¹⁾

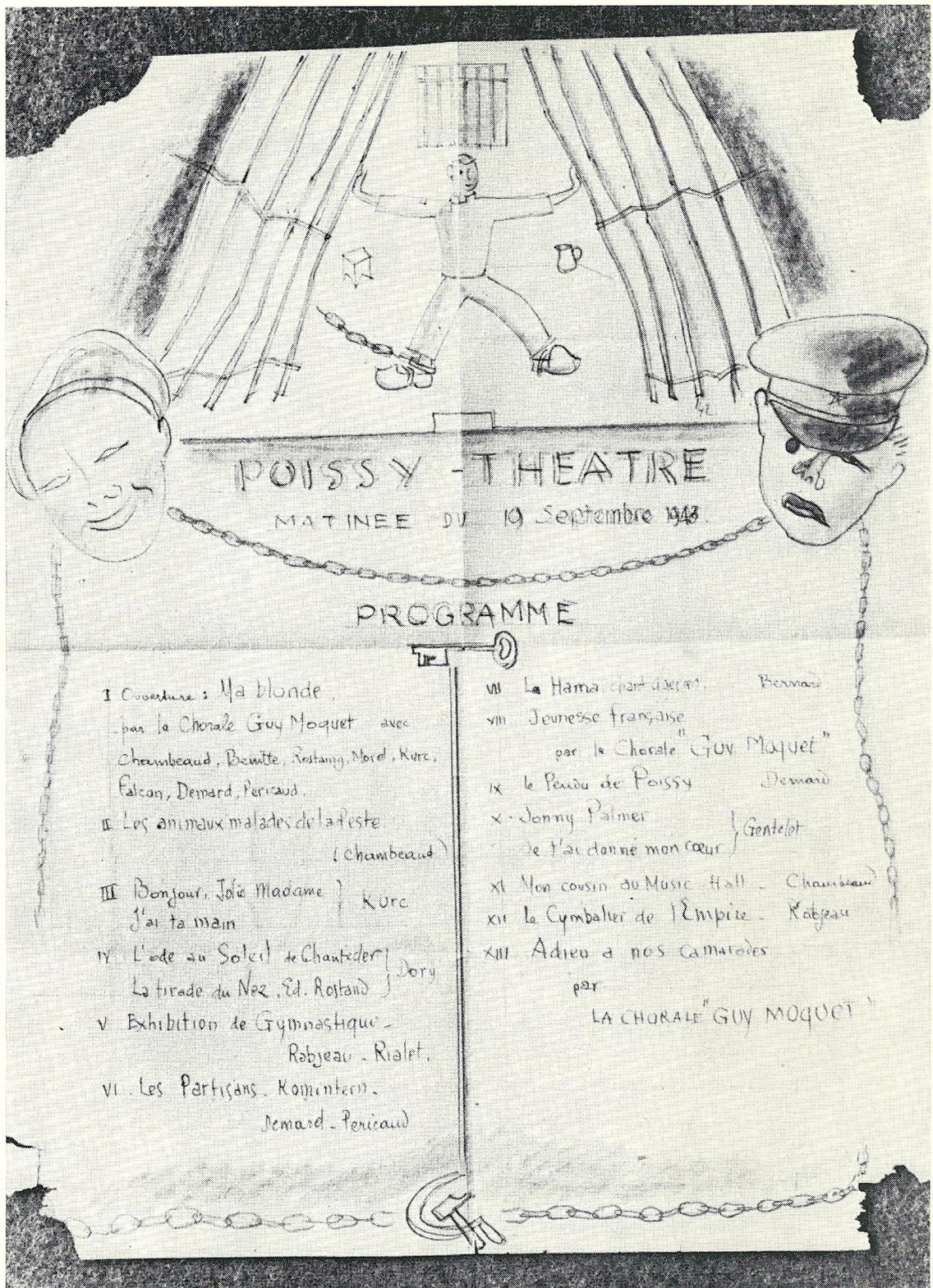
DÉPORTÉ RÉSISTANT ⁽²⁾ - POLITIQUE ⁽²⁾ - FAMILLE - AMI

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando : Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 40 F minimum. (La cotisation couvre l'envoi à domicile des six bulletins annuels « Le Serment ».)



Lors de la rencontre du 7 novembre 1981, une affiche originale, exemplaire unique, preuve de l'ardent combat mené dans la prison par les résistants, a été remise entre les mains du maire de Poissy, tel un précieux dépôt. Cette affiche donne le programme du « Poissy-Théâtre », matinée du 19 septembre 1943. C'était la veille du grand transfert de 250 détenus de Poissy à Melun, lesquels, presque tous, seront déportés à Buchenwald, dont les quatorze noms des artistes amateurs cités sur l'affiche. La chorale « Guy Môquet » chanta « Adieu à nos camarades ». Mais plusieurs qui chantèrent tombèrent à leur tour : BENITTE massacré, ROSTANG tué dans son kommando. Que sont devenus les autres ? Parlez-nous d'eux !